

L'expérience de  
M. et Mme Maire  
du Poset,  
GAEC des Prés  
de Rennes

# NOTRE CONVERSION DE LAIT STANDARD EN LAIT AOP BIO : SE RELANCER DANS UN SYSTÈME COHÉRENT



**L'Agro-écologie**  
en marche en Bourgogne Franche-Comté

## LOCALISATION

Rennes sur Loue (25)  
230 mètres d'altitude

**SAU :** 78 ha (45 ha assolés)

**UTH :** 2, dont un apprenti (pour pallier aux absences liées aux engagements professionnels et citoyens).

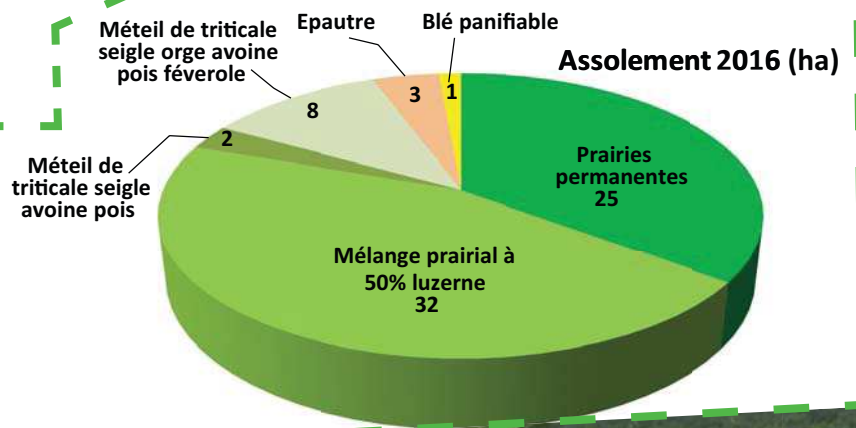
**TYPE DE SOLS :** limono-argileux, plus battants près des bâtiments, argilo limoneux en coteaux et sablo- limoneux en bord de Loue.

## ATELIER 1 :

- ◆ 37 Montbéliardes à 6000 l/an avec sexage, 20 jeunes bovins/an
- ◆ lait AOP bio : 200 000 l livrés à la coopérative du Val de Loue, 80% pour la fabrication de Comté, 20% pour la fabrication de Morbier-Raclette-Tome ; aléatoire à 15% selon années climatiques

**ATELIER 2 :** cultures de vente: en moyenne 2 ha avec un objectif de 38 qx/ha.

**TRAVAIL COLLECTIF :** Travaux en CUMA : épandages, travail du sol, compostage.



## CONTEXTE

- ◆ J'ai repris la ferme de mon père en 1989. En 1981 la coopérative locale avait fermé et il était parti à l'UAC en Comté. **Quand je me suis installé, pour moi le «système maïs» c'était le progrès, le modèle de l'époque** ; je suivais la dynamique impulsée par le CETA de Quingey ainsi que la CUMA, je n'ai pas continué en filière comté.... Puis, des diversifications en viande bovine, veau de lait et volailles nous ont permis de conforter notre revenu. A l'époque, je m'en sortais sur ma petite exploitation : le lait, la viande et les veaux se vendaient mieux !
- ◆ Notre déclic : En 1999, nous avons eu une opportunité d'agrandissement important, qui finalement n'a pas pu se concrétiser. Ce projet avait entraîné une importante **prise**

**de recul sur le fonctionnement de notre exploitation.** Nous sentions bien que les prix de nos productions diminuaient et que nous ne pourrions pas maintenir longtemps notre petite exploitation en système lait standard trop peu valorisé. Or à quelques kilomètres de chez nous, la **nouvelle coopérative Comté bio de Val de Loue** venait de se lancer ; c'était une opportunité. Etant de nature curieuse et plutôt ouverte, j'ai eu l'occasion d'**échanger avec des voisins bios** adhérents à cette coopérative et d'observer leurs pratiques et leurs résultats, qui ont provoqué un vrai **déclic** : c'était possible et viable, avec des méthodes qui me plaisaient, et qui constituaient un vrai challenge motivant, sur une exploitation semblable à la nôtre ! Qui plus est, cette filière permettait une très bonne valorisation du lait.

## NOS OBJECTIFS

Personnellement, j'ai toujours bien aimé la technique, le suivi de troupeau mais aussi l'observation des champs et des cultures.

En ce qui concerne mon choix de système, je voulais qu'il soit équilibré, cohérent, visant au maximum l'autonomie tout en gardant une productivité et surtout une bonne rémunération du travail, avec un certain bien-être dans mon métier. De plus, je m'implique dans divers mandats professionnels et citoyens, ce qui limite mon temps de travail sur l'exploitation. Au final, je voulais travailler « en accord avec moi-même », en tenant compte du potentiel de mes terrains, et en me sentant plus en phase avec les attentes de la société.

## NOTRE STRATÉGIE AGRO ÉCOLOGIQUE

Dans notre contexte, **la bio était devenue une évidence pour la viabilité de mon exploitation**. De plus, elle fait écho à ma progressive réticence à employer des produits phytosanitaires ; de façon générale, je ne me sentais plus motivé par les méthodes de production que j'avais apprises : **la bio constituait un vrai défi technique** et me redonnait goût à mon travail. Quant à mon épouse, Cécile, elle n'était pas convaincue par cette nouvelle approche de l'agriculture et surtout pas emballée par l'image particulière que la « bio » renvoyait... Les formations réalisées ainsi que les contacts que nous avons eus avec des conseillers l'ont rassurée ; et ce sont les échanges avec nos voisins bios, leurs résultats sur le terrain, qui ont été décisifs.

Nous avons rencontré plusieurs conseillers « agriculture biologique » de la Chambre d'Agriculture (généralistes, ou plus spécialisés), avons suivi une formation « conversion » et avons souscrit un CTE « bio » en 2001, qui a permis de conforter le projet. Pour nous, c'était un nouveau départ !

**J'ai voulu relever de nouveaux défis en passant en bio, tout en étant sécurisé par les expériences autour de chez moi et par l'accompagnement technique :**

- ◆ Un conseiller bio généraliste m'a d'abord aidé à avoir une approche globale, en estimant le potentiel de production de notre ferme en nombre de vaches et en production laitière possible, pour être cohérent en système bio ;
- ◆ La mise en place d'un plan de rotation par parcelle avec un autre conseiller (plus spécialisé sur les cultures) a été pour moi un tableau de bord très utile sur les 6 premières années. Il m'a permis de concrétiser le potentiel de production de mes parcelles et leur gestion sur le long terme ; cela m'a beaucoup rassuré.

**Recherchant l'autonomie** en concentrés, mais aussi un maximum en fourrage, j'ai introduit des **légumineuses** dans les prairies mais aussi en mélange dans la quasi-totalité de mes céréales, avec un souhait de modalités de culture relativement simplifiées pour gagner du temps.

Quant à mon épouse, elle s'est formée à la conduite du troupeau et aux **méthodes de santé alternative** (homéopathie, aromathérapie, isothérapie...) et gère surtout la santé, la reproduction et l'élevage des génisses et des veaux.

## NOS POINTS FORTS

- ◆ une bonne formation de base et une solide expérience,
- ◆ un outil de travail très fonctionnel et amorti (stabulation en pente paillée, parcellaire groupé et matériel suffisant complété par le parc performant et rénové de la CUMA),
- ◆ la présence toute proche de la coopérative bio, dans une philosophie qui nous correspond bien.

## NOS POINTS FAIBLES

- ◆ un foncier limité
- ◆ localisation de ma ferme : entre 2 axes routiers, dont une nationale



## ET LA SUITE ?

Maintenant avec mon épouse nous avons un système assez bien calé qui repose quasi exclusivement sur le lait. J'essaie néanmoins d'adapter ou d'innover, comme pour l'implantation d'épeautre en 2016, ou la mise en place depuis 2 ans de couverts estivaux à base d'avoine/vesce ou moha/trèfle incarnat.

La transmission n'est pas encore d'actualité mais nous souhaitons vraiment que le travail engagé soit poursuivi et que le lait soit toujours valorisé par la coop bio de Val de Loue.

## FOCUS SUR NOS PRATIQUES

### CONVERSION DE LAIT STANDARD EN LAIT AOP BIO



#### Contact :

Christian FAIVRE,  
conseiller agriculture biologique  
à la Chambre d'agriculture  
interdépartementale  
Doubs-territoire de Belfort,  
03.81.64.22.50.

# FOCUS SUR NOS PRATIQUES

## NOTRE CONVERSION DE LAIT STANDARD EN LAIT AOP BIO : RECONCEPTION DU SYSTÈME ET AUTONOMIE ALIMENTAIRE GRÂCE AUX LÉGUMINEUSES

L'expérience de  
M. et Mme Maire  
du Poset, GAEC  
des Prés de  
Rennes (25)



Assolement/rotation



Autonomie fourragère



Diminution d'intrants

rotation s'est traduit par un tableau précis parcelle par parcelle, qui a été pour moi un outil très rassurant et appréciable, que j'ai affiché et utilisé au quotidien pendant 5 à 6 ans, puis avec l'expérience, j'ai apporté des modifications et j'ai pris mes habitudes.

Aujourd'hui l'autonomie se réfléchit de façon globale : nous ne sommes pas autonomes à 100 %, mais en fonction des années on vise à l'être.

### ETAPES DE LA MISE EN OEUVRE

◆ Par le passé, je produisais 90 % de mon fourrage et plus de 80% de mes concentrés. J'avais une rotation classique, sur 58% de ma SAU avec une SCOP de 23 ha, à base de maïs, blé, orge dont 11 ha autoconsommés. Je n'achetais que le tourteau pour équilibrer ma ration de maïs. Les 12 ha restants étaient dédiés à la vente.

Dans ce système, certaines parcelles, un peu éloignées et de bon potentiel, restaient longtemps en culture sans revenir en herbe.

◆ Depuis le début de notre « conversion à 2 étages » en lait à comté bio, avec des conseillers en agriculture biologique, **nous avons revu notre système et évalué le potentiel de production laitière en construisant un système autonome.** Cette réflexion a mené à :

- **L'arrêt des ateliers qui servaient de variables d'ajustement** : arrêt de l'atelier de veaux de lait (environ 17); arrêt de la production de viande bovine (environ 10 UGB); diminution de la production laitière (passage de 240 000 l à environ 200 000 l/an) ; augmentation du troupeau laitier d'environ 10 UGB pour compenser en partie la baisse de productivité de 7500 à 6000 l/vache (5 500 l/vl en début de conversion).
- **Une augmentation de la part des prairies**, suite à la remise en herbe de 9 ha de cultures, dans la logique de diminution du chargement de 1.2 à 0.9 UGB/ha de SFP. Des investissements ont été nécessaires, avec création d'un bâtiment de stockage de foin, modernisation du matériel de fenaison et achat d'une faucheuse autochargeuse pour affouragement en vert (limité, mais ponctuellement important pour valoriser la luzerne en cas d'aléa climatique),
- **Une autoconsommation accrue** : je n'ai conservé que 2 ha de cultures de vente contre 12 ha initialement; ils permettent de payer l'achat de luzerne, de maïs grain ou d'orge, que je ne produis pas par souci de simplification ;
- La mise en place de **nouvelles rations**, sans ensilage (cahier des charges AOP), avec un objectif d'**autonomie** maximale et pour éviter les achats de concentrés bios de coût prohibitif. Ceci a nécessité la mise en place de nouvelles rotations, désormais sans maïs, introduisant des légumineuses pour leur apport protéique, et plus équilibrées à l'échelle parcellaire avec 2 à 3 ans de mélanges blé puis céréales/légumineuses sur 2 ans puis 3 ans minimum en prairies riches en légumineuses. Ce raisonnement conduit à une rotation plus large avec plus de 70% de surfaces assolées. Concrètement ce plan de



méteil avec féverole



### INTÉRÊTS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES

Avec le passage en lait à comté bio, mon système d'exploitation a bien évolué. J'ai cessé le maïs et augmenté ma part d'herbe, sous forme de prairies temporaires essentiellement, comme il se fait souvent en bio, pour permettre la rotation avec les céréales dans une optique de réduction des achats de concentrés. Globalement, mes prairies temporaires tournent sur plus de surfaces et sont renouvelées plus rapidement : elles n'ont pas le temps de trop s'essouffler et **je n'ai pas de perte de rendement à déplorer depuis le passage en bio.** Aussi, **je n'ai besoin d'acheter que 15 t de foin/an pour mes génisses**, que je trouve en Franche-Comté à un prix proche de celui du foin conventionnel.

Concernant les **céréales** pures en revanche, mes rendements en bio ont été quasiment divisés par 2, avec une moyenne d'environ 38 qx/ha, due sans doute à la grande simplification de mes pratiques (manque de temps et fourrages prioritaires dans la gestion de mes surfaces ; je pense qu'avec des pratiques plus « intensives » je pourrais atteindre 45 ou 50 qx/ha). Il me restait encore à acheter du concentré, des MAT en particulier, mais en bio, leur prix est supérieur de plus de 50 % par rapport aux concentrés conventionnels selon les années, pour les matières azotées c'est plutôt 60% de surcoût ! Donc, j'ai vite compris l'intérêt de viser **l'autonomie alimentaire globale et l'avantage de semer des légumineuses en particulier** :

- ◆ Je pratiquais déjà les **prairies d'associations**, avec au moins 50% de luzerne ou de trèfle violet (qui marche bien sur certaines terres plus séchantes chez moi).

- ◆ Je conduis maintenant **mes céréales presque exclusivement en mélanges avec des légumineuses** (10 ha sur 12 ha autoconsommés) pour élever le niveau protéique de la ration : je sème 25 kg de pois, 30 kg de féverole et environ 40 kg de chaque céréale triticales, orge, avoine, seigle), soit 215 kg / ha de semences/ha.

Je réserve ce méteil aux vaches, aux petites génisses < 6 mois, voire même aux plus grandes si j'en ai assez.

Dans mes rotations, je place le blé en tête, puis suivent 2 années de mélange, enfin j'implante une prairie temporaire pour 3 à 4 ans. Au-delà de leur importance dans ma ration, ces mélanges peuvent aussi donner des rendements supérieurs de 10 quintaux aux céréales bios pures (48 quintaux/ha), ce qui n'est proportionnellement pas négligeable ! De plus, les caractéristiques des différentes espèces rendent le mélange moins sensible aux aléas climatiques (sécheresse, gel) et permettent une meilleure valorisation du potentiel de production de mes sols. De plus, la très bonne couverture des sols limite vraiment le salissement. **Ces méteils ont une bonne valeur alimentaire, sont faciles à planter et ne nécessitent pas de désherbage, tout le monde devrait le faire !**

- ◆ Pour finir, j'ai commencé cette année à cultiver 3 ha **d'épeautre**, qui est un **excellent aliment** pour les veaux, riche en énergie, avec un bon taux de MAT, et surtout, l'épeautre non décortiqué agit sur les parois de la panse, stimule les papilles et la rumination, et c'est encore une façon d'être plus autonome pour l'alimentation de toutes les catégories du troupeau ! Cette année c'était une très belle culture, saine, avec de jolis grains, une belle paille abondante (j'en ai besoin). Je pensais en garder 3 t pour les veaux et en vendre 10 t (à 500 à 550 €/T) mais vu les faibles rendements des autres cultures vu les conditions climatiques j'ai tout gardé et distribué à tous les animaux.

Au final, lors des années excellentes, j'arrive à produire la totalité de mes concentrés, c'est arrivé 2 fois en 10 ans. Les pires années en revanche, si les fourrages et méteils sont trop pauvres en protéines, je peux acheter jusqu'à 10 t d'aliments à environ 600 €/t ... je considère qu'**en moyenne je suis autonome pour 90% de mes concentrés.**

De façon plus globale, je constate aujourd'hui que **mon système est très équilibré**. Mes animaux sont moins sollicités et ont une alimentation plus équilibrée et diversifiée du fait d'un meilleur fonctionnement du sol qui permet une flore plus diversifiée. J'ai également **beaucoup moins de problèmes sanitaires :**

- ◆ les mammites sont beaucoup moins fréquentes et moins fortes (je fais de l'isothérapie soit une auto-vaccination par pulvérisations nasales pour développer l'immunité des vaches les plus mammitieuses)
- ◆ 85-90% de mes vaches sont tariées sans recours à aucun produit
- ◆ je réforme les cas de mammites cliniques qui le nécessitent et au final seules les vaches au-delà de 500 000 à 600 000 cellules reçoivent des antibiotiques
- ◆ même les vêlages se passent très essentiellement seuls (animaux moins gras).

Je finis une 2ème année à moins de 1000 € de frais vétérinaires, environ 5 à 6 fois moins qu'avant !

**Sur le plan économique global**, je pense que notre exploitation n'aurait pas pu subsister selon notre ancien système.

La mutation de notre système a permis sa pérennisation, grâce à une **meilleure valorisation de notre production** et à notre bonne autonomie alimentaire :

- ◆ à l'époque en lait à comté bio, je vendais à 390 €/t ce qui était déjà un plus par rapport au lait standard, aujourd'hui, à titre de comparaison, les **prix pratiqués** sont d'environ 300 €/hl en standard, 490 €/hl en comté, 600 €/hl en comté bio,

- ◆ s'il faut citer un chiffre de rentabilité, nous tournons selon les années avec un EBE entre 54 et 80 000 €/an avec un ratio EBE/produit de 35%. Je précise qu'il y a encore un an, les charges de salaire étaient élevées : mon épouse était encore salariée avant la création du GAEC, et j'ai également un apprenti, ce qui est nécessaire pour compenser mes absences pour mes différents engagements.



## INTÉRÊTS ENVIRONNEMENTAUX

- ◆ Au niveau agronomique, les légumineuses enrichissent naturellement mes sols, **sans apports d'engrais minéraux** bien sûr !
- ◆ La **flore** de mes prairies est **plus diversifiée**. Quand je suis obligé d'affourager en vert (distance, aléas climatiques), la ration est appétente et efficace. Cela fait vraiment plaisir d'aller faucher ce fourrage et ça vaut le coup de sortir le matériel quand on voit la taille de l'andain et la qualité de flore. Et surtout, même en cas de sécheresse, j'ai du fourrage de qualité à distribuer.



## ÇA M'A PLU !

- ◆ Moi ce que j'aime aussi dans ces pratiques, c'est innover, tester de nouveaux mélanges et chercher le(s) bon(s).
- ◆ Je fais appel à une entreprise pour la moisson ; le chauffeur tourne sur de bonnes terres céréalières de la plaine du Jura, et chaque année quand il vient il me dit « **qu'est-ce que c'est propre**, pour un bio en plus, mais comment faites-vous » ?
- ◆ Quand on fait des essais, on a envie **d'en discuter** avec d'autres producteurs en bio qui ont les mêmes contraintes. Heureusement, grâce à notre coopérative de Val de Loue, on n'est pas isolés ; on est une dizaine dans un rayon de 25 km et on peut se rencontrer dans nos réunions de fromagerie, et parler de nos expériences
- ◆ A ce sujet, refaire partie **d'une coopérative locale**, c'était un renouveau à part entière ! Je me retrouve dans la philosophie de cette filière de proximité, fruit du travail de 10 coopérateurs, les fromagers et l'affineur, qui sont les maillons d'une chaîne de valorisation de produits de qualité (15 % des ventes se font au magasin et 85% de la commercialisation est assurée par l'affineur PETITE). Le nombre d'intermédiaires est limité et la plus-value équitablement répartie. D'ailleurs, il y a peu, j'étais président de notre coopérative, il est important de s'impliquer dans nos filières de proximité!
- ◆ Je teste aussi des **couverts entre 2 récoltes de mélanges d'automne**. Le but est de le réincorporer dans le sol, mais lors de mauvaises années, c'est une source de fourrage bienvenue à l'automne! Comme lors de la dernière sécheresse en 2015 : j'avais semé en interculture du Moha avec du Trèfle Incarnat, en faisant simple : un passage de canadien à pattes d'oies sur les chaumes, un semis à la volée à 35 kg/ ha, puis herse étrille et rouleau, et c'est tout ! Ce fourrage récolté en dérobée en octobre, m'a permis de nourrir le troupeau pendant 1 mois, même si le moha n'est pas aussi « alléchant » pour les vaches que le ray gras par exemple... Mais face à un problème j'ai réagi et tenté quelque chose de nouveau avec une très belle réussite en rendement, ça fait vraiment plaisir !

## CLÉS DE RÉUSSITE

◆ Pour le projet global :

- la présence de la **coopérative** bio Val de Loue, qui au début de ma conversion s'est engagée à m'acheter mon lait 2 ans à l'avance : c'était une sacrée garantie !
- la pertinence de la **formation** « conversion bio » de la Chambre d'Agriculture, au cours de laquelle il fallait présenter son projet devant des agriculteurs bios « confirmés ». Je me souviens encore d'avoir eu le point de vue d'un vrai pionnier de la bio, c'était enrichissant, et ça donne du recul !
- en ce qui concerne la **santé animale**, la clé c'est la **prévention** : moins solliciter les animaux, accepter une moyenne laitière plus faible, avoir des bâtiments adaptés, une alimentation plus diversifiée grâce à des pratiques plus extensives, moins d'interventions humaines ... Dans un système plus équilibré, on peut faire davantage confiance aux régulations naturelles. En revanche, nous ne bannissons pas les produits allopathiques, de façon très encadrée bien sûr, lorsqu'aucun autre produit ne fonctionne.

◆ Pour l'introduction de légumineuses : la prise en compte du **potentiel des sols**. Les terrains de notre GAEC peuvent être classés en 3 catégories principales :

- des sols limono-argileux profonds, propices aux cultures et aux légumineuses comme le trèfle violet.
- des terrains moins profonds, argilo calcaires, sur les coteaux, qui conviennent bien à la luzerne,
- une dizaine d'hectares en bord de rivière, inondables, plus limono sableux, occupés par des prairies permanentes.

Note du rédacteur : au-delà de ce choix du couple **sol/culture**, les pratiques culturales soignées dont fait preuve cet exploitant sont très importantes ; avec des travaux de préparation et d'implantation irréprochables (« il ne faut pas se louer entre 2 cultures »), permettant d'obtenir de bonnes levées, régulières et rapides, gages de bonne couverture au départ des semis.

## POINTS DE VIGILANCE ET LIMITES

De façon globale, lors du passage en bio, il ne faut pas se décourager : les rendements chutent fortement, puis **l'équilibre met quelques années à se trouver**. Aujourd'hui j'ai de bons résultats et un système équilibré, mais cela fait tout de même 12 ans que j'ai passé le cap ! Concernant en particulier les mélanges complexes en céréales, l'un des problèmes est la difficulté d'évaluation, à la récolte, de la valeur alimentaire de la graine récoltée. De plus en fonction des années, la proportion de pois et donc de MAT peut extrêmement varier. Je pense que le mieux et de **faire des analyses**, qui peuvent nous aider à progresser pour ajuster les doses de semis de chaque espèce. Pour le semis, l'utilisation de graines issues de la ferme (jusqu'à 60%) permet de diminuer le coût. Mais bien souvent, il faut aussi les trier pour réaliser un test de germination par espèce et pour recalculer les proportions du futur mélange, en sachant que pour le pois il ne faut pas dépasser 25 kg/ha pour éviter qu'il ne prenne le pas sur les autres cultures.



## MON BILAN, SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?

Bien sûr, je ne regrette pas mes initiatives, mes changements. En formation « bio », on m'avait dit qu'une des clés, c'était les rotations. Eh bien c'est vrai pour les cultures, mais j'ai surtout constaté que **renouveler des prairies avec des légumineuses** apportait un réel avantage en rendement, en structuration du sol et en amélioration de la qualité des fourrages, que ce soit en sec ou en pâturé.

J'ai réussi à caler un système assez autonome en céréales, pas complètement autonome en fourrages, mes rotations me conviennent. Avec le nombre de conversions, il n'est pas exclu que le prix des aliments bios baisse (céréales en particulier) et que ma stratégie varie un peu. Mais pour le moment, mon but est d'appliquer des méthodes qui marchent bien chez moi ; c'est rassurant et efficace en terme de temps.

Néanmoins je ne tombe pas dans une routine. Depuis 2 ans, je fais **aussi des couverts à base d'avoine/vesce ou de moha/trèfle incarnat l'été**, entre 2 mélanges céréaliers d'automne. Je souhaite progresser sur ce type de couverts.

J'étudie même la possibilité d'un **système tout herbe**, qui serait peut-être un très bon moyen pour faire du lait bio avec une grande autonomie, à voir.

## APPUIS MOBILISÉS

Nous travaillons avec un grand nombre d'organismes, afin de bénéficier d'avis techniques pertinents, mais aussi parce que l'échange nous fait avancer :

- ◆ Nous avons réalisé plusieurs formations « bio » proposées par la Chambre d'Agriculture du Doubs et par le GAB 25, notamment en matière de santé animale alternative,
- ◆ Au besoin, nous sollicitons plusieurs conseillers des Chambres d'Agriculture, dont l'appui a été en particulier déterminant lors de notre conversion. Nous prenons également conseil auprès des technico-commerciaux de nos fournisseurs, et notamment ceux de la coopérative généraliste (conventionnel et bio) dont je suis administrateur,
- ◆ Je participe quand je le peux aux visites et journées techniques proposées en bio au niveau départemental ou régional sur les cultures et les itinéraires culturaux.
- ◆ Les divers bulletins bio, largement diffusés par mail sont aussi de bons moyens pour avoir l'info, la lire au moment voulu, sans avoir à se déplacer, malgré l'importance du contact avec les techniciens et avec d'autres agriculteurs.

**Contact** : Christian FAIVRE, conseiller agriculture biologique à la Chambre d'agriculture interdépartementale Doubs-territoire de Belfort, 03.81.64.22.50.

Fiche réalisée dans le cadre du Réseau Rural Régional BFC



Cofinancé par l'Union Européenne



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural : l'Europe investit dans les zones rurales